

Jeunes garçons agressifs Que sont-ils devenus 15 ans plus tard?

Une chercheuse de l'UdeM publie dans le *British Journal of Psychiatry*

Montréal, le 1^{er} novembre 2007 – Une étude portant sur une période de 15 ans, et dont les résultats sont publiés aujourd'hui dans le *British Journal of Psychiatry*, démontre que l'intervention précoce auprès des jeunes garçons aux comportements perturbateurs et agressifs peut améliorer leur succès scolaire et réduire le développement de la criminalité à l'âge adulte. C'est **Rachel Boisjoli**, du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant de l'UdeM (GRIP), qui est la chercheuse principale de cette étude de type longitudinale.

L'Étude Longitudinale et Expérimentale de Montréal (ÉLEM), réalisée entre 1985-1988 à partir d'un échantillon de 895 garçons âgés entre 7 et 8 ans, a été l'objet, en 2003, d'une analyse de ses effets à long terme, soit plus de 15 ans après l'intervention. Il s'agissait d'évaluer l'impact à long terme et la portée clinique d'une intervention préventive d'une durée de 2 ans sur la conduite criminelle et le rendement scolaire. ÉLEM a examiné le développement d'un grand échantillon de garçons fréquentant les classes de maternelle des quartiers défavorisés, en relation avec des comportements antisociaux et l'adaptation sociale.

L'intervention auprès des jeunes garçons impliquait **trois volets majeurs** : la formation aux habiletés sociales pour l'enfant, la formation des parents à des pratiques parentales efficaces et le matériel d'information et support aux professeurs en relation avec les garçons perturbateurs.

En tout, 250 garçons perturbateurs-agressifs (sur un échantillon de 895 au total) ont été considérés à haut risque de développer des conduites criminelles et de faibles performances scolaires dans le futur. Ces 250 garçons ont été répartis au hasard en deux groupes : l'un recevant l'intervention l'autre n'en recevant aucune (groupe contrôle). Le programme d'intervention a débuté quand les garçons avaient 7 ans et s'est étendu sur 2 années, de 1985 à 1987. Les mesures de résultats choisies ont été l'obtention du diplôme secondaire et la détention d'un dossier criminel avant l'âge de 24 ans.

Les résultats montrent que près de deux fois plus de garçons ayant bénéficié du programme de prévention ont obtenu leur diplôme d'études secondaires que ceux du groupe contrôle, **De même, leur risque d'avoir un dossier criminel était de 2 fois inférieur à celui du groupe contrôle.**

« Cette étude démontre l'importance d'une intervention auprès des enfants à risques et ce alors qu'ils sont encore très jeunes. L'étude nous laisse aussi croire qu'il serait bénéfique que l'intervention dure plus de deux ans. L'idéal serait une intervention plus précoce, soit dès la maternelle », soutient Rachel Boisjoli.

Bien que ces résultats soient très encourageants, les chercheurs tiennent à souligner que le taux d'obtention du diplôme d'études secondaires n'atteignait que 46% dans le groupe ayant bénéficié de l'intervention tandis que le taux de ceux possédant un dossier criminel s'élevait tout de même à 22%.

Ces résultats globaux montrent aussi que même si le groupe de garçons ayant participé à l'intervention a amélioré son taux de diplomation et réduit le taux de casier criminel, le poids des autres facteurs de risques, comme le faible niveau socio-économique et le fait de vivre dans un quartier urbain, a influencé fortement les résultats. On peut conclure que ce programme d'intervention, malgré qu'il ait été intensif et à long terme, a obtenu des effets protecteurs limités en raison des conditions socio-économiques difficiles du groupe.

« Lorsqu'on considère les coûts à long terme pour une société des faibles taux de diplomation et des conduites criminelles, on ne peut que préférer l'intervention préventive, même si ici l'évaluation formelle de sa rentabilité n'a pas encore été faite. » conclut la professeure Boisjoli.

- 30 -

Source : Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant de l'UdeM (GRIP)

Pour information ou pour une entrevue avec Rachel Boisjoli :

Julie Gazaille
Attachée de presse
Université de Montréal
514-343-6796
www.umontreal.ca/medias